

# Dossier de presse

## Sommaire

## SOMMAIRE

Introduction p.6

### De la soie au tissu religieux d'Auvergne p. 10

D'Orient en Auvergne : soie et textiles p. 12

La « route de la soie » p. 13

Soieries d'Europe p. 21

Les chemins du textile en Auvergne p. 24

La production des textiles en Auvergne p. 26

### Le tissu dans l'Église d'Auvergne p. 30

L'ornement liturgique, usage rituel et symbolique chrétienne p. 30

Le cadre réglementaire : usage romain et tradition locale

Les étoffes et la règle canonique : matières et couleurs

Les matières

Les couleurs des temps liturgiques

En marge de la liturgie et des modes ecclésiastiques : remplois et transformations

La Révolution : ruptures, dégradations et destructions

Les galons

Évolutions des formes : les modes ecclésiastiques

Tissu et culte des reliques p. 59

Reliques de contact ou représentatives

La bourse dite de saint Til

Reliques historiques

Le père Gaschon

Tissus légendaires

Vêtements de statues p. 74

L'ornement liturgique : commande et fabricants p. 79

La commande : Moyen Âge et Époque moderne

La commande à l'époque contemporaine

Les financements de l'État, de la cathédrale à l'église

Les fabricants : Moyen Âge et Époque moderne

Les fabricants à l'époque contemporaine

L'Art catholique lyonnais à Saint-Floret

### Sacrés ou profanes, types et décors : échantillons p. 114

Bestiaire profane, images sacrées : le Moyen Âge p. 118

Oiseaux, griffons p. 118

Lion, gazelle, autruche p. 122

Image sacrée p. 124

Fleurs, flammes, images : broderies sacrées p. 130

Flammes p. 130

Images de perles, tapisserie et broderies au passé

Images gravées, images brodées

Fleurs et florilèges

Pour la robe, le meuble et l'Église : tissus et motifs p. 138

Le velours p. 138

Grenades et chardons

Des tissus pour la robe p. 140

Bizarres furies

Lampas à décor de dentelle et persiennes

D'or et d'argent : de la dentelle au naturalisme

Le naturalisme selon Jean Revel

De l'Extrême-Orient aux chinoiseries

Motifs de lignes et de fleurs

Lustrines, droguet, indiennes et impressions

Des tissus pour le meuble p. 168

Damas et lampas

Damas « à la palme » et à rubans de dentelle

Lampas « fond et fleur »

Lampas-damas des Indes

Meubles royaux

Des tissus pour l'Église p. 180

Bannières brodées de Basse-Auvergne

Le tissu d'Église du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

Broder, tisser pour l'Église aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles p. 184

Tissus d'Église p. 184

Tissus d'Église, satins liserés, orfrois

La mode du néogothique au XIX<sup>e</sup> siècle p. 186

Ornementation néogothique

Église en deuil, Église en fête p. 190

Église en deuil : le noir

Église en fête : l'or

Iconographie religieuse p. 196

Textes, fleurs, symboles

Le Christ, la Vierge, les saints

Conclusion p. 201

Annexes p. 202

Lexique p. 202

Lexique technique

Lexique des dénominations

Bibliographie p. 204

Notes p. 207

Index p. 220

Crédits iconographiques p. 223



## Communiqué de presse

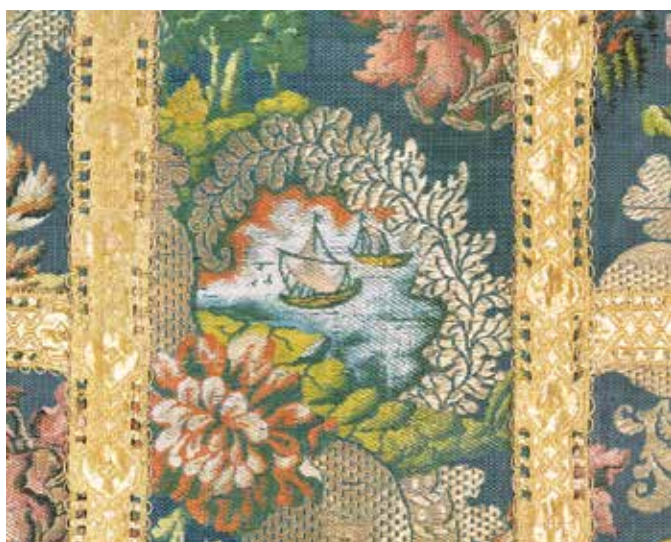
À la croisée des chemins de Chine, d'Ouzbékistan et d'Italie, de Touraine et du Lyonnais, de fragiles soieries sont conservées dans les sacristies d'Auvergne.

Humbles pièces textiles ou vêtements liturgiques richement brodés et tissés, ces soieries ont participé tant aux témoignages de dévotion populaire qu'aux plus prestigieux rites et cérémonies, de la plus petite église rurale à la cathédrale.

Les tissus façonnés de vêtements liturgiques, ornements sacrés, conçus spécifiquement pour les besoins du culte à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient avant cela des tissus de robe ou d'ameublement ornés d'une iconographie profane.

Tous ces précieux vestiges d'art décoratif maintenant délaissés transforment aujourd'hui la plus petite église en conservatoire d'un patrimoine méconnu, à l'abri des regards.

L'Inventaire du patrimoine culturel d'Auvergne-Rhône-Alpes a sillonné près de 300 communes des départements de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme pour étudier et porter à connaissance des échantillons de ces textiles oubliés, inscrits dans l'histoire culturelle mais aussi la mémoire collective du territoire.



*Les professionnels des équipes de l'Inventaire général du patrimoine culturel ont pour mission de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine du territoire national au sein de chaque région française.*

## Extraits

### ... La « route de la soie »

Comme la Perse sassanide du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, la Sogdiane est alors davantage connue comme pays de tisserands de soie, importée de Chine, que comme producteur de cocons. Sous la nouvelle domination turque qui favorise au VI<sup>e</sup> siècle les activités économiques du pays, les Sogdiens connaissent une époque florissante dans le domaine artisanal et artistique, notamment avec la production de tissus : toiles et soieries. Des exemples de ces tissus sont parvenus jusqu'à nous au sein des trésors de sacristies, au cœur des reliquaires. On peut y percevoir l'influence de décors sassanides, les Sogdiens ayant probablement été influencés par des tisserands perses. Plusieurs œuvres de Sogdiane, produites probablement dans la région de Boukhara, ont été ou sont encore conservées en Auvergne, dont celles de l'église du Monastier-sur-Gazaille.

### ... Les fabricants à l'époque contemporaine

Sous la monarchie de Juillet, Grand Frères réalise un tissu commandé en 1832 en « gros de Naples broché or et soies nuancées de diverses couleurs » pour la chambre de la reine Marie-Amélie aux Tuileries, qui ne sera pas non plus utilisé à cet effet mais ultérieurement : en partie extrait du Garde-Meuble, il est confié à la maison Biais pour la confection des « ornements du Roi » du Puy-en-Velay, de Saint-Flour et Randan. Plus tard dans le siècle, vers 1865, peu avant son intégration à la maison Tassinari et Chatel, Grand Frères réalise un patron à motifs de fleurs et rubans de dentelle ton sur ton d'après des archives du XVIII<sup>e</sup> siècle, destiné à des tissus d'ameublement, notamment des brocatelles<sup>471</sup>. C'est ce motif récurrent que l'on retrouve dans de multiples damas employés à la confection d'ornements liturgiques, en Auvergne et ailleurs.

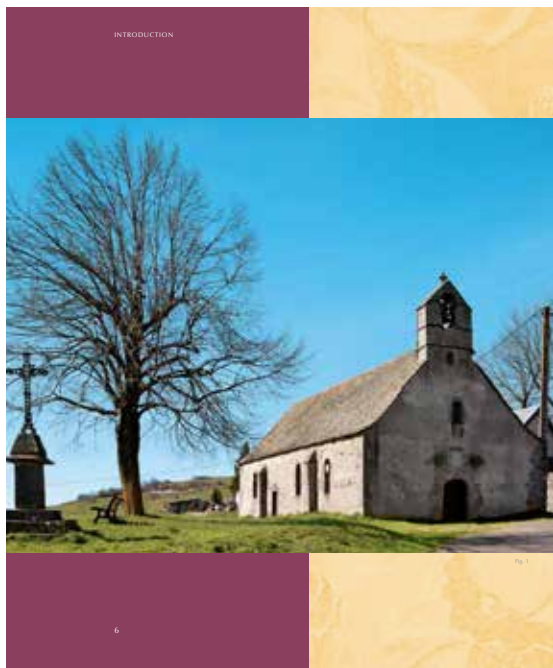
### ... Lustrines, droguets, indiennes et impressions

Après l'importation massive de cotonnades indiennes par la Compagnie française des Indes orientales puis l'installation des premiers indienneurs à Marseille, et malgré la prohibition de 1686 à 1759, le succès des toiles imprimées ne cesse de se développer, générant de la contrebande. Alors que Mulhouse, cité indépendante, pratique déjà l'indiennage depuis 1746, plusieurs centres de production se développent à la levée de l'interdiction : Nantes, Paris, Marseille, Rouen, mais aussi Lyon<sup>616</sup>. À Jouy-en-Josas où il fonde sa manufacture en 1760, Christophe-Philippe Oberkampf<sup>617</sup> (1738-1815) s'entoure des meilleurs dessinateurs et graveurs, donnant ses lettres de noblesse à l'impression sur étoffes. Au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la production de sa manufacture ne cesse de croître, stimulée par l'introduction du rouleau de cuivre vers 1798, technique inventée par l'anglais Thomas Bell quatorze ans plus tôt.





## Aperçu



INTRODUCTION

### TISSUS ET ORNEMENTS LITURGIQUES EN AUVERGNE : CONDITIONS ET OBJECTIFS D'UNE ÉTUDE

Sous l'Ancien Régime, la majorité des vêtements liturgiques sont taillés dans des tissus profanes, tissus de robe ou d'ameublement, ce qui fait des sacristies d'aujourd'hui de véritables conservatoires de ces tissus anciens, par ailleurs disparus quand ils n'ont pas été conservés dans les musées. L'icône religieuse, bien présente depuis le Moyen Âge dans la broderie, n'apparaît en effet qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans une fabrication de tissus finonnés culminant au siècle suivant. Au XIX<sup>e</sup> siècle se développe alors une industrie textile spécialisée, à l'origine d'une riche gamme de tissus au service du culte, qui perdure jusqu'aux changements liturgiques du XX<sup>e</sup> siècle. Méconus de leurs propriétaires (les maires, les associations culturelles), des affectataires (le clergé) et du public, ces textiles, d'un intérêt patrimonial certain, sont depuis quelques années l'objet d'études de la part des institutions et de l'Université.

Le service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Auvergne-Rhône-Alpes<sup>1</sup>, au sein du service Patrimoines et Inventaire général de la direction de la Culture et du Patrimoine, a poursuivi l'étude de ces textiles lancée en 2012 dans le cadre de ses missions sur le territoire de l'ancienne région administrative d'Auvergne. Celles-ci – « recenser, étudier et faire connaître » – qui avaient permis de prendre en compte notamment les tissus et ornements, à l'occasion d'opérations topographiques dans les années 1970 à 2012<sup>2</sup>, se sont déroulées dans le cadre d'une étude thématique des objets mobiliers, celle des « tissus et ornements liturgiques en Auvergne ». Si d'autres programmes d'inventaires thématiques ont été menés à l'échelle nationale, comme les recensements du vitrail ou de l'orfèvrerie anciens, l'étude thématique des textiles religieux anciens n'a été réalisée à l'échelle régionale, et de façon sélective, que par le service chargé

de l'inventaire de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Les régions Centre-Val-de-Loire et Occitanie l'ont abordé soit à l'échelle d'un vestiaire de cathédrale<sup>3</sup> soit à celle d'un département<sup>4</sup>, « exhaustivement ».

À l'Université, ce domaine d'étude a été inauguré en 1989 à Toulouse par Christine Aribaud dans une thèse<sup>5</sup>, bientôt suivie d'une exposition, dont le catalogue, *Sonnées en sacroire*<sup>6</sup>, fait école. Sous la direction de Christine Aribaud sont également les travaux de Nadège Laplace et sous celle de Jean-Paul Bouillon (université de Clermont 2), ceux d'Aurore Chataud sur les ornements liturgiques d'une partie des diocèses de Saint-Flour et Moulins<sup>7</sup>.

Parmi les expositions, l'une d'entre elles s'est tenue dès 1978 au Puy-en-Velay à l'initiative de la conservation des Antiquités et Objets d'arts et du département de la Haute-Loire<sup>8</sup>, une autre à Moulins<sup>9</sup>, suivies de bien d'autres nationalement<sup>10</sup>. Plusieurs ont été menées sous la direction du musée de la Visitation de Moulins<sup>11</sup>, conservatoire des œuvres de l'ordre de provenance européenne.

Les objets textiles pris en compte par l'étude de l'Inventaire – ornements liturgiques (vêtements des prêtres et leurs accessoires), gamelles de mobilier, bannières de procession... tissés ou brodés – sont par ailleurs particulièrement fragiles du fait de leur nature, de l'abandon de leur usage et de leurs conditions de conservation très dégradées dans les sacristies des églises ou leurs dépendances. Souvent altéré en cas d'exposition à la lumière, aux poussières, moisissures, ou simplement dépourvu d'usage depuis l'interdiction qui a été faite des préséats du concile Vatican II, ce matériau textile (presque exclusivement de soie) a parfois été volontairement détruit, notamment par incinération.

Près de la moitié du vestiaire du diocèse de Clermont inventorié entre 1932 et 1945 par le chanoine Bernard Craplet a ainsi disparu.<sup>12</sup>

Fig. 1  
Aube de Lugnet,  
Chapelle de Lugnet

6

7



### DE LA SOIE AU TISSU RELIGIEUX D'Auvergne

## Aperçu



30

Fig. 103

## LE TISSU DANS L'ÉGLISE D'AUVERGNE

### L'ORNEMENT LITURGIQUE, USAGE RITUEL ET SYMBOLIQUE CHRÉTIENNE

Ensemble de vêtements et de linges assortis, l'ornement est utilisé dans le cadre de la liturgie (ensemble des règles fixant le déroulement des actes du culte chrétien : rites, prières et cérémonies, notamment la messe). Il revêt un caractère sacré lors de la bénédiction de plusieurs de ses pièces, dont la chasuble, l'étole, le manipule, le voile de calice et autres linges d'autel (Fig. 109).

### LE CADRE RÉGLEMENTAIRE : USAGE ROMAIN ET TRADITION LOCALE

Dès les prémices de la christianité puis de façon plus prégnante après le concile de Trente (1545-1563), vêtements, accessoires et plus généralement le textile dans l'Église sont évoqués dans des prescriptions réglementaires conciliaires et diocésaines (les secondes, en particulier à travers les « cérémoniaux » et livres liturgiques, précisant ou contredisant parfois les premières<sup>10</sup>). Souvent, quelques usages médiévaux, notamment ceux concernant les couleurs dans les diocèses de Bourges et Clermont, restent en vigueur<sup>11</sup> localement malgré la promulgation de l'usage romain<sup>12</sup>. Ce dernier usage est notamment décrit au sein des *Bréviaire* et *Missel* publiés par le pape Pie V (1568 et 1570). À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et encore en 1814, les rites diocésains prédominent dans le royaume, notamment le rite parisien à Auxerre, Nevers et au Poitou, les rites locaux à Bourges et Clermont, Moulins (rite de Clermont) ; seul le diocèse de Saint-Flour pratique la liturgie romaine. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement de romanisation n'est un dénominateur plus sûr se passant. Le rite romain diocésain de Moulins (créé en 1822) adopte la liturgie



Fig. 104



Fig. 105

Fig. 106 à 107 : Le *Bréviaire*, *Catéchisme*, *Notre-Dame*, *Croisement neige* et *L'Éclair* de Virey de Fontaines ; chasuble, étole et manipule, *Bréviaire*, *voile de calice*, *basane* de *Corpeud* d'Yssy.

31

### SACRÉS OU PROFANES, TYPES ET DÉCORS : ÉCHANTILLONS

#### BESTIAIRE PROFANE, IMAGES SACRÉES : LE MOYEN ÂGE OISEAUX, GRIFFONS

Les deux fragments de tissu présentés sous cadre depuis 1952, date à laquelle ils ont été extraits du reliquaire, enveloppaient encore en 1857-1858

les reliques de saint Théofoède et saint Eulon dans le buste-reliquaire de saint Chaffre ou saint Théofoède, second abbé de l'abbaye du Monastier-sur-Gazaille, martyrisé en 732.

Marie-Claire Martiniani-Robinet<sup>13</sup>, s'appuyant notamment pour le « tissu aux oiseaux » sur les études de D. Shepherd<sup>14</sup>, laquelle a comparé des familles de tissus similaires, aux motifs de paons affrontés dans des médaillons perlés, attribués aux deux tissus à la région de la Sogdiane (Ouzbékistan) des VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècles pour le premier et du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle pour le second (Fig. 121).

Le « tissu aux griffons », extrait lui aussi du reliquaire de saint Chaffre, aurait une origine commune avec le précédent quelque plus tardif, réalisé entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles d'après le même auteur<sup>15</sup>. La composition à double sens de lecture, d'influence chinoise, présente un bestiaire fantastique de griffons notant des petits animaux caparotés dans leurs becs, d'aigles aux ailes relevées autour de l'arbre de vie à motifs animaux et groupes de rinceaux (Fig. 122, 123 et 124).

Des fragments de sept tissus différents découverts à la chapelle Saint-Michel d'Agulthe (voir p. 63) en 1955<sup>16</sup>, trois saints de soie, un lampas, une tapisserie, un voile également de soie, une toile à draps, ont fait l'objet d'une étude technique par Robert de Micheaux en 1959<sup>17</sup>. Le tissu le plus orné se présente alors sous forme de cinq fragments dont trois cousus ensemble,



Fig. 101

118



Fig. 102



Fig. 103



Fig. 104

Fig. 121  
Le Monastier-sur-Gazaille.  
Église Saint-Chaffre.  
Morceau de tissu aux oiseaux  
de saint Chaffre. Saint-Etienne, Septième  
VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle.

Fig. 122  
Le Monastier-sur-Gazaille.  
Église Saint-Chaffre. Morceau  
de tissu aux griffons de saint  
de saint Chaffre. Saint-Etienne,  
Septième, Neuvième,  
IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle.

Fig. 123  
Le Monastier-sur-Gazaille.  
Église Saint-Chaffre. Morceau  
de tissu aux griffons de saint  
de saint Chaffre. Saint-Etienne,  
IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle.  
Détail du motif.

Fig. 124  
Le Monastier-sur-Gazaille.  
Église Saint-Chaffre. Morceau  
de tissu aux griffons de saint  
de saint Chaffre. Saint-Etienne,  
IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle.  
Détail de l'arbre de vie.

119



## Aperçu

SACRÉS OU PROFANES, TYPES ET DÉCORS - ÉCHANTILLONS

### FLEURS, FLAMMES, IMAGES : BRODERIES SACRÉES FLEURS ET FLORILÈGES



Fig. 149  
Clermont-Ferrand, Cathédrale  
Notre-Dame. Détail de l'unique  
restant de la chape  
en soie, fil de soie.  
Clermont-Ferrand, cathédrale  
de la Vierge. XIX<sup>e</sup> siècle.

Fig. 150  
Soie. Égyle personnelle  
de Jean Revel. Détail  
de la robe de chambre  
de Jean Revel. XIX<sup>e</sup> siècle.  
Musée de la Ville de  
Clermont-Ferrand.

Le succès extraordinaire des florilèges (recueils de plantes gravées) lié à la création de jardins botaniques, notamment royaux, permit aux brodeurs, à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, de puiser dans ce vaste répertoire iconographique des fleurs rares, dont certaines sont cultivées en France depuis peu<sup>100</sup>. Cette extrême variété tant ornementale que symbolique se retrouve dans la vestaire liturgique en Auvergne, à plusieurs reprises. Parmi ces fleurs, la tulipe, très prisée et recherchée, est d'abord importée d'Asie Mineure à Vienne puis aux Pays-Bas par les botanistes où elle se vend pour des sommes considérables, faisant l'objet de



Fig. 150

L'ornement réversible de Craponne-sur-Azou est entièrement brodé à « double endroit », notamment de sorbec, d'un répertoire iconographique profus de ces végétaux inspirés des florilèges. Plusieurs fleurs, quoique stylisées, sont identifiables : le lys, le lys matignon, le narcissus, la tulipe, la rose,



Fig. 151

l'oeillet, l'iris, l'ancolie et la fraillière d'Espagne<sup>101</sup>. Des fleurs comme les fleurs de la Passion ou passiflores, ainsi nommées par l'analogie de certaines de leurs parties florales, pitié aux instruments de la Passion, sont à fort pouvoir symbolique. Leur représentation se poursuit jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans les ornements liturgiques. Telles qu'elles sont représentées dans l'ornement de Tancou<sup>102</sup>, figures symboliques voire fantastiques, elles pourraient avoir été inspirées du Jardin d'Hyver de Jean Francau<sup>103</sup> (Fig. 150, 151 et 152).



Fig. 152

Fig. 151  
Planche de la « Fleur  
de la Passion » par Ambroise  
Severin dans *Le Jardin d'Hyver*  
1656.

Fig. 152  
Clermont-Ferrand, Église paroissiale Saint-Étienne.  
Ornement réversible  
en soie et fil de soie.  
Clermont-Ferrand, Cathédrale  
de la Vierge. XIX<sup>e</sup> siècle.  
Musée de la Ville de  
Clermont-Ferrand.



### LE NATURALISME SELON JEAN REVEL



Fig. 173. Soie. Comte. Ancienne Soierie Chagnolle. Chape, ornement blanc. Tissé de la fabrique comtoise et décoré broché à point blanc, (détail tissu). Vers 1740. Vue générale du tissu.



Fig. 174. Soie. Manteau des dînes de la comtesse. Dessin préparatoire à la fleur en une attitude par Jean Revel.

Dans un article de 1960, Peter Thornton analyse, mis en crise et dessin à l'appui, les prémices de l'œuvre de Revel en 1723, auquel est déjà attribuée, par les sources contemporaines, l'invention du « point renoué »<sup>104</sup> (voir p. 100). Ses créations, des tissus pour robe ou robe de chambre pour homme<sup>105</sup>, adoptent un même dessin à motifs compacts de fleurs et fruits au modèle lourd, rehaussé de trames blanches et noires créant des ombres profondes à effet naturaliste. D'après Thornton, l'une des signatures de Revel est l'ajout au motif « d'une petite branche ou une gerbe de fleur formant une boucle vers le bas [...] arrondissant le bord inférieur ». Outre les caractéristiques qui le définissent, la forme des fleurs aux pétales déchiquetés, la présence de lis et de bordures colorées croisées rapprochent le tissu de la chape de Vico-Comte<sup>106</sup> des œuvres du fameux dessinateur, notamment d'un tissu conservé au Victoria and Albert Museum de Londres<sup>107</sup>. Directement inspiré d'un dessin de Revel ou copie d'un des sœurs, ce tissu illustre magistralement son style, développé dans les années 1730-1740, lié au courant « Rocaille » des arts décoratifs (Fig. 174 à 176).

Dans la suite des réalisations de Jean Revel, plus d'une vingtaine de tissus ont été réalisés en Auvergne durant les années 1730 à 1740. Ces tissus de lampas ou de satin, brochés à point broché, emploient des soies multicolores et des fils métalliques dorés ou argentés pour la plupart. Leur ornementation à végétation de feuilles chamois, choux, coquillages, fruits exotiques, coupes godronnées, mélange parfois des paysages maritimes ou montagneux des principautés, paysages maritimes de rivières ou éléments d'architecture. Fleurs et feuilles grasses multicolores, collets et rosaces sont ornés dans le fond d'une chausse consignée à la cathédrale de Clermont<sup>108</sup>. À Saint-Amand-Roche-Savine, l'ornementation d'une chausse présente de surcroît un motif animalier : une renarde et des renardeaux quittant un canard sauvage ou « plongeon », scène évoquant quelque fable de La Fontaine ou d'Esoppe restée non identifiée (Fig. 177 à 183).

<sup>100</sup> Fig. 174 - Vico-Comte. Ancienne Soierie Chagnolle. Détail de la chape.

## Fiche technique

**PARUTION** 2 avril 2021

**LES AUTEURS** **INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL  
DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**

**Texte** : Maryse Durin-Tercelin

**Photographies** : Christian Parisey

**Cartographie** : Guylaine Beauparland-Dupuy

**LE LIVRE** **ÉTOFFES D'AUVERGNE  
HISTOIRE DE SOIERIES SACRÉES**

Une édition Lieux Dits

Beau livre hors collection

224 pages, 290 illustrations

Format 24 x 29 cm

Couverture cartonnée *soft touch* avec jaquette rigide

Prix de vente 32 euros TTC (France)

ISBN 9782362191978

**LA MAISON D'ÉDITION** Lieux Dits  
17 rue René Leynaud 69001 Lyon  
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64  
courriel : [contact@lieuxdits.fr](mailto:contact@lieuxdits.fr) - site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

**DIFFUSION** Librairies françaises : Cap Diffusion  
Librairies belges : Cap Diffusion et Caravelle  
Librairies suisses : Servidis  
Librairies canadiennes : Ulysse  
Particuliers : Lieux Dits [contact@lieuxdits.fr](mailto:contact@lieuxdits.fr), site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

**CONTACT PRESSE  
ET VISUELS** Isabelle Vincensini, éditions Lieux Dits  
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; [isabelle.vincensini@lieuxdits.fr](mailto:isabelle.vincensini@lieuxdits.fr)  
Pour illustrer vos articles contactez-nous !

**INTERVIEWS** Possibilité d'interviewer l'auteur, [nous contacter](#)



## Les éditions Lieux Dits

Spécialistes du traitement de l'image, les éditions Lieux Dits possèdent depuis leur création leur propre atelier de photogravure et collaborent avec des imprimeurs qui partagent leur exigence pour réaliser des ouvrages de qualité richement illustrés.

Le catalogue d'environ 800 titres propose de nombreux beaux livres sur le patrimoine, l'art et la photographie, notamment des ouvrages sur le patrimoine des régions de France réalisés avec les services de l'Inventaire du patrimoine. Le secteur des sciences humaines est représenté par une collection sur les métiers et l'orientation initiée avec le soutien de l'Onisep. La structure associée « Les cuisinières » produit de beaux carnets de recettes manuscrites au design rétro.

### DERNIÈRES PARUTIONS SUR LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

- + *Les petites Arménies de la vallée du Rhône*, beau livre hors collection
- + *Prêtres et artistes du diocèse de Lyon*, hors collection
- + *Vichy ville d'eaux*, beau livre hors collection
- + *Industries en héritage Auvergne Rhône-Alpes*, hors collection
- + *Églises XX<sup>e</sup> du diocèse de Lyon*, beau livre hors collection
- + *Lycée Ampère, Lyon, Construire pour instruire – 1519-2019*, collection Parcours du patrimoine



### DERNIÈRES PARUTIONS AUX ÉDITIONS LIEUX DITS

- + *L'Invention du pétrole à Pechelbronn*, collection Clefs du patrimoine Grand-Est,
- + *Du calice à la locomotive, Objets de Saône-et-Loire*, hors collection,
- + *Les lycées d'Île-de-France*, collection Patrimoines d'Île-de-France.
- + *Franche-Comté, terre d'industrie et de patrimoine*, beau livre hors collection.



Retrouvez notre catalogue complet sur le site

[www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

